



# UNE SUPERCHERIE SPIRITE

### Comment la "matérialisation" d'une jeune fille décédée portait des bretelles

#### LES DENONCIATEURS DU TRUC ROUES DE COUPS PAR LES ADEPTES

On aura beau démontrer, avec preuves à l'appui, que le spiritisme est une immense blague, il y aura toujours des spirites sur cette terre, comme il y aura toujours des go-beurs pour spéculer à la Bourdes cornards pour se laisser prendre au jeu de l'amour.

Le représentant d'un journal parisien réunissait à s'introduire tout dernièrement, dans un cercle spirite à Mantes-la-Jolie, près de Nancy. Voyons de quelle façon celui qui l'accompagnait et lui revinrent de l'eau-dela sur terre, après un voyage mouvementé.

Remontant non pas au déluge, mais à 1922, l'audacieux reporter en question rappelle qu'un article paru dans le bulletin de la société psychique de Nancy, annonçait au monde spirite que dans le mystère d'une petite maison bourgeoise de Mantes-la-Jolie se produisaient des phénomènes prodigieux dont l'importance et la perfection ne devaient pas manquer de bouleverser l'imagination des plus sceptiques.

Les expériences de matérialisation si complètes et si indiscutables—affirmaient l'auteur de l'article—qui ont été réalisées à Mantes marquent le point culminant des preuves de la survie.

Passons maintenant la plume au reporter parisien:

Un tel événement ne pouvait évidemment pas rester dans l'ombre. En quelques semaines, l'existence du petit groupe spirite de Mantes, de ses animateurs, Mme et M. Alexandre, et de son prodigieux médium, Blaise, fut connue du monde entier.

Des savants absolument dignes de foi firent le voyage de Mantes avec l'intention bien arrêtée de contrôler le spectacle qui allait leur être offert, rigoureusement, avec la logique la plus absolue. Il en vint de ces hommes de science, d'Amérique, d'Australie, du Japon et d'ailleurs encore.

Pour différentes raisons, un grand nombre d'entre eux ne purent assister aux séances attendues; mais quelques-uns dont la présence était favorable aux matérialisations, virent ce qu'ils voulaient voir et ceux-là s'en retournèrent soit avec une foi nouvelle, soit avec un scepticisme accru; mais aucun ne se vanta jamais d'avoir acquis la preuve d'une fraude quelconque.

Il y eut aussi des journalistes qui furent admis dans "la chambre noire de Mme Alexandre" et leurs articles furent le reflet des mêmes impressions: foi ou scepticisme; mais jamais il ne fut question de preuve.

Et la réputation de la petite maison spirite de Mantes grandit, grandit au point d'atteindre celle d'une Lourdes dans le domaine moral.

Or, un des hommes qui s'intéressent de très près à tout ce qui touche le défunt problème de la survie, M. Charles Quartier, secrétaire de l'institut métapsychique de Pontoise, vint me proposer, voici quelques jours, de l'accompagner dans une visite à la mystérieuse maison de Mantes. Il avait en poche deux invitations en règle adressées à deux de ses amis de Suisse, spirites impénitents, qui ne pouvaient se déranger, retenus chez eux par quelque affaire d'importance.

Et, c'est ainsi que ce samedi 16 juin, à l'heure favorable de la tombée de la nuit, M. Quartier et moi, avons été admis à assister à la septième séance solennelle de la session spirite.

La maison des renaissances éphémères et ses hôtes terriens. C'est au 23 de la rue Mau-

repas une petite "maison bourgeoise", triste et grise, sans charme. C'est ici que chaque samedi, deux mois l'an, une jeune fille morte en 1918, apparaît, vivante, à l'appel du médium Blaise. On peut la voir, l'entendre, et même quelques privilégiés peuvent la toucher.

Les hôtes terriens de la maison, c'est-à-dire ceux qui sont visibles, palpables en tous lieux et presque en tout temps, sont trois.

C'est d'abord Mme Alexandre, l'inspiratrice et le chef du groupe spirite de Mantes. Dans l'accomplissement des expériences mystérieuses, c'est elle qui guide les esprits, les questionne quelquefois et leur répond au nom de tous. Grand maître des cérémonies, elle en règle personnellement les détails, jusqu'aux plus insignifiants. Elle seule reçoit les invités, les questionne, mesure leurs facultés de réceptibilité et renvoie impitoyablement tous ceux qui lui semblent réfractaires à l'esprit du lieu. A l'heure de la séance, elle fixe la place de chaque assistant, règle les jeux de lumière, prodigue les recommandations rituelles et contribue de toute sa volonté à la matérialisation de l'esprit.

M. Alexandre, le mari, marchand de toile de son état, joue, lui, le rôle plus effacé, mais combien utile, du "fidèle lieutenant".

Et le dernier des hôtes terriens de la maison spirite, c'est Blaise, le médium, le facteur indispensable des vibrations de la matière. Petit homme moustachu, encore blond roux, malgré une cinquantaine avancée, il exerce pendant sa journée l'honnête profession de jardinier et, le soir, il dépense sans compter une puissance médiumnique à laquelle on ne connaît pas de pareille. Blaise, dit-on, est un timide qui se montre peu, parle rarement et fuit la compagnie des hommes qui serait bien faite pour troubler une vie intérieure aussi intense que la sienne.

Le soir des séances, un petit groupe d'une quinzaine de croyants, de familiers, se joint aux hôtes de la maison. Il est toujours là, au grand complet, si dure que soit la saison, si long que soit le trajet, trop heureux de pouvoir, par son contingent personnel, renforcer la puissance de Blaise.

Et puis, il y a les invités qui sont, pour cette dernière séance, M. Quartier et moi.

#### Dans le "sanctuaire".

Huit heures trente. C'est le moment favorable entre tous à la matérialisation des esprits.

A la porte de la maison spirite, Mme Alexandre en personne nous accueille.

"Vous avez failli être en retard, messieurs, et vous savez que les esprits ne pardonnent pas cela."

"Entrez tout de même, je tâcherai d'intervenir en votre faveur."

En vérité, cette grande femme aux cheveux blancs porte en elle la volonté de quatre hommes au moins!

Montons. En haut d'un petit escalier tournant, au premier étage, une porte basse glisse doucement sur ses gonds. Voici le sanctuaire.

C'est une petite salle, de la dimension d'un quelconque salon de maison bourgeoise de banlieue. Les tentures noires qui recouvrent les murs doivent sans doute cacher quelque triste tapisserie à fleurs.

Devant la fenêtre masquée plus qu'aux trois quarts, un piano ouvert intentionnellement pour faciliter aux fantômes le contact des touches. A



gauche du piano, le fauteuil du médium, installé dans une manière de cabinet formé par l'angle des murs et un double rideau noir glissant sur une tringle. Contre le rideau, une tablette sur laquelle est posée une corbeille de fleurs fraîches. Dans un autre coin de la pièce, un phonographe.

En effet, nous sommes en retard. Dans les deux rangées de sièges qui forment le demi-cercle autour du cabinet du médium, trois places seulement sont vides: les nôtres, au second rang et séparées de celle de Mme Alexandre, face au fauteuil du médium.

Des vingt têtes qui seules, alignées, pas une n'a bougé à notre entrée. On dirait que chacun se soucie seulement de s'impregnner des fumées d'encens qui forment dans la pièce un nuage lourd et suffocant.

Alors la voix de Mme Alexandre s'élève:

"Amis, la septième séance de la session va commencer. Je vous rappelle qu'à tout moment votre esprit comme vos regards doivent être fixés sur moi dont le rôle est de guider les fluides sur leur route incertaine. En attendant les trois coups fatidiques de l'esprit, je vous recommande de ne croiser ni bras ni jambes, d'observer l'immobilité la plus complète et le silence le plus strict."

Une main, Dieu sait laquelle, a tourné le commutateur électrique, la lumière pâle a disparu. On ne voit plus rien que deux lumignons rouges et myopes qui, du plafond, surveillent l'assistance.

Attendons, malgré l'atmosphère obsédante qui pèse sur la poitrine comme un pavé; attendons, malgré la gêne horrible que provoque l'immobilité commandée; attendons que nos yeux s'habituent à la nuit teintée de rouge et que naisse le miracle.

Les "hôtes disparus" de la maison de Mantes

Le miracle, c'est la visite des "hôtes disparus" de la maison spirite. Ils sont quatre principaux qui manquent rarement de venir. L'esprit Campana, désincarné à l'âge de 74 ans, en 1911, à Mantes, où il s'était retiré après sa mise à la retraite comme gouverneur de la Guyane. C'est le maître qui dirige et protège la maison Alexandre. C'est lui qui guérit les malades et console les malheureux. Il ne se montre pas, mais il parle par la voix de Blaise, le médium.

L'esprit Joséphine, rude travailleuse des champs, désincarnée en 1920, qui se contente de montrer ses mains caeleuses. L'esprit de l'Egyptien, désincarné il y a trente siècles près des pyramides, se manifeste à l'assistance d'une main noire aux contours lumineux. Enfin, l'esprit Madeleine Alexandre, propre fille Mme Alexandre, et premier sujet de cette troupe céleste qui, lui se manifeste de façon totale. Ce soir c'est l'esprit Campana qui, le premier, doit pren-

dre la parole. Dans le coin du piano son invisible main a frappé les trois coups et le dialogue s'engage entre la voix de Blaise qui parle pour l'esprit et celle de Mme Alexandre.

— Vous êtes là, maître?  
— Oui, mon enfant, et je salue l'assistance.  
— Bonsoir, mon cher maître, bonsoir.  
— Avez-vous quelque malade à me signaler?  
— Oui, mon vénéré maître. Il y a la petite Marguerite B. dont la vessie ne va toujours pas, et pourtant, chaque jour, je ne manque pas de lui faire les passes que vous avez bien voulu m'indiquer.

— Continuez, mon amie, continuez.  
— Bien, mon adoré maître. Et la consultation se poursuit, cependant que le nuage d'encens nous étrangle chaque minute davantage. Il semble aussi que sur la tête pèse une charge formidable de plomb. Au revoir, amis, je vous protège.

Discrètement l'esprit Campana s'est retiré pour laisser la place à d'autres. Ceux-là, pourtant s'obstinent à ne pas se montrer hors du champ visuel de Blaise et à ne pas parler. Au passage le médium les annonce et Mme Alexandre les appelle, mais en vain: Voici la bonne Joséphine. Viens à nous, bonne Joséphine! Voici Napoléon, voici Jésus!

Mais ils s'en vont tous et le sang, sous nos crânes, bout à gros bouillons.

L'étrange matérialisation de l'esprit Madeleine

Sur l'ordre formel de l'esprit Campana, Blaise tout à l'heure a retiré son veston et son col; maintenant, sur l'ordre de Mme Alexandre il ferme sur lui les rideaux de son cabinet.

Voici venu le grand moment de la séance: Madeleine matérialisée tout entière va nous apparaître et nous parler.

Le phonographe, de lui-même, se met à moudre la Berceuse de Jocelyn en sourdine. Il recommencera vingt fois. Qu'importe! Il y a beau temps que nos cerveaux anesthésiés sont incapables d'avoir des réflexes.

Derrière le rideau du médium une plainte s'étouffe, puis renaît et se prolonge. Les jambes de mon voisin tremblent contre les miennes. Je ne sais plus au juste si mes yeux sont encore dans leurs orbites.

Madeleine, ma chérie! Mme Alexandre transportée tend les mains vers une forme blanche qui s'agite devant le rideau, se transforme et grandit. Le panier à fleurs bondit sur un tambour et la main crispée de mon voisin m'écrase un bras.

Madeleine! Devant nous, la matérialisation totale de Madeleine s'incline en se dandinant: c'est bien le fantôme classique de toutes les littératures, le fantôme de nos cauchemars d'enfants: mince et vêtu de longs voiles blancs.

Et les bras et les chaises s'abattent sur nos malheureuses têtes déjà si lourdes pourtant.

Nous nous sommes retrouvés dehors, en lambeaux et meurtris, mais libres enfin de l'épouvantable obsession du cabinet sinistre de Mme Alexandre.

Il serait évidemment injuste de tirer des conclusions générales à propos d'un incident isolé, mais sans doute est-il permis de souhaiter que pleine lumière soit faite un jour sur les agissements de ceux qu'on est en droit d'appeler "les faussaires de l'au-delà".

Jean Masson

#### L'ORIGINE DE LA "BOUFFARDE"

Vous tous qui la fumez si volontiers, savez-vous d'où vient son nom?

Un caporal des grenadiers de l'armée impériale se nommait Bouffard. A la bataille de Friedland, il eut les deux bras emportés. Le lendemain, un de ses camarades trouva sur le champ de bataille un bras détaché du tronc et affreusement raidi.

— Je le reconnais, s'écria-t-il, c'est le bras de Bouffard; la main tient encore sa pipe si bien collottée!

Cette pipe, qui devint la propriété de la compagnie, fut sur-le-champ baptisée "bouffarde". Il y a n'est-ce pas, bien des pipes qui n'ont pas vu le feu de la même manière.

#### CONTREBANDE

Lorsque Henri Heine, citoyen de Paris, fit son voyage d'Allemagne, ses bagages furent longuement fouillés à la frontière.

— Mais que cherchez-vous donc avec tant d'insistance? demanda-t-il au douanier, qui bouleversait son linge.

— Je cherche si vous n'avez pas un livre interdit...

— Un livre interdit, mon ami? Que ne le laissez-vous pas! J'en ai même plusieurs.

— Eh bien! où sont-ils?

— Alors, le poète, levant un doigt vers son front:

— Ils sont là!

### CARTES D'AFFAIRES AVOCATS

RESIDENCE: BUREAU: ATIL 1450 LAAC 1152-3

**JOS. B. BERARD** AVOCAT

40, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

**RODOLPHE BEDARD** EXPERT-COMPTABLE  
Membre de la Société des Comptables Agréés du Canada, C.A.  
Membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, L. I. C.

### ELLIOTT & DAVID

Henry J. Elliott, C.R.  
Hon. L. A. David, C.R.  
Secrétaire de la Province de Québec  
Maurice Dugas, C.R., J.-P. Callaghan  
AVOCATS ET SOLICITEURS  
Commissaires pour toutes les provinces, Terre-Neuve et les Etats-Unis.

EDIFICE CANADA LIFE  
Montréal, Canada  
1044, rue St-Denis, Montréal

Tél. Lancaster 2440. Résidence: Walnut 5216

### LYON W. JACOBS, K.C.

AVOCAT ET SOLICITEUR  
Suite 701-702 89 Craig Ouest  
Power Building Montréal

### AVOCATS Procureurs

**BERCOVITCH, de SOLA & COHEN**  
Tél. MAin 5100-5101  
260 RUE ST-JACQUES, Montréal

### JULES FERLAND

LIBRAIRE  
Agence dramatique canadienne org.  
Livres à vendre, à louer et à échanger  
SPECIALITE: Pièces de théâtre et monologues

437 rue Duluth Est Montréal

Plan européen Tél. Bureau Harbor 4511 \$1.50 et plus.

### HOTEL PLAZA

ALEX. JULIEN, Prop.  
446-448, PLACE JACQUES-CARTIER  
MONTREAL  
50 Chambres avec bain — A l'épreuve du feu — Licencé.

### De Tout pour Tous c'est la devise de

# LA SEMAINE VERMOT

28 pages, grand format: 1 fr. 50  
Rédaction et Administration  
38, rue Gay-Lussac  
PARIS (5e)

### LINIMENT FORGEX

Enregistré  
Ne contient ni poison, ni ammomoniac.

#### DECONGESTIONNE LE SYSTEME

Fait disparaître complètement la fatigue et le malaise causés par la digestion, légère, la constipation ou le surmenage. Fait revivre le bien-être ressenti dans la jeunesse, qui consiste à se sentir frais, souple et léger en tout temps. Soulage le rhumatisme, et toute fatigue, douleur, inflammation et tumeur quelconque ainsi que le goitre et la constipation. Idéal pour affermir et reposer les pieds. Redonne aux tissus et aux chairs la souplesse et la fermeté. Spécialement recommandé aux Dames.

No 12407 Lot des Médicaments brevetés ou "Proprietary"

### FORGEX LINIMENT MANUFACTURER

Enregistré  
2056, rue Berri, MONTREAL  
En vente chez DUPUIS FRERES  
Léves: E. ETHIER, Pharmacien,  
1843, Notre-Dame Ouest

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Co.", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 74, rue Saint-Jacques, Montréal, il est imprimé à L'Eclairer Inc., 1723, rue Saint-Denis, Montréal.

# Pages d'histoire

## Dow

### Old Stock Ale

#### Mûrie à Point

## Prime par la Force et par la Qualité!

Montréal un des premiers ports du monde 1900

Montréal, le plus grand port d'exportation du grain, a vu passer dans ses élévateurs géants, deux cent millions de boisseaux en 1927, et ce chiffre se doublera d'ici quelques années. Des navires de toutes les parties du monde, vingt à la fois, et des plus gros, y peuvent prendre leurs cargaisons, en quelques heures, à même les élévateurs d'un volume total de 15,000,000, de boisseaux.

A TRAVERS LE MONDE

LES RENNES EN ALASKA

(Par Franklin Johnson.)

C'est la bonne saison pour aller visiter l'endroit par excellence ou se fait l'élevage des rennes. Ces élégants animaux sont maintenant reposés de leurs longues courses du jour de Noël. L'Alaska qui appartenait à la Russie et qui a été cédé aux Etats-Unis il y a pas beaucoup d'années, est, sans contredit, la place où les rennes peuvent vivre le plus à leur aise; on en rencontre partout sur ce vaste territoire et on s'occupe en plus d'un endroit de les bien soigner pour les voir grandir en nombre.

Industrie payante

L'élevage des rennes est l'une des industries les plus lucratives de la péninsule de l'Alaska. Des chiffres officiels démontrent que ces animaux ont donné à date plus de revenus que le prix qui fut versé par nos riches voisins pour se porter acquéreurs de ce coin de pays. Le gouvernement des Etats-Unis a en effet payé la somme de \$7,200,000 pour obtenir l'Alaska, et les troupeaux de rennes actuellement vivants dans ce pays sont évalués à plus de \$9,000,000 et il s'est vendu pour des milliers de dollars de viandes de rennes.

En autant que l'Alaska est consacré les rennes sont des animaux étrangers, puisqu'ils viennent des forêts sauvages de la Sibérie. Avant 1892 il n'y avait pas un seul animal de ce genre en Alaska et c'est en cette année seulement qu'on commença l'importation en faisant venir exactement 171 spécimens de rennes à bord du "Bear" un petit bateau naviguant dans les régions du nord pour le compte de gouvernement américain.

L'idée excellente de faire traverser ces animaux en Alaska est due à la sage intelligence de deux représentants du ministère de l'Intérieur, qui faisaient la visite des réserves sauvages établies le long de la mer de Behring et de l'Océan arctique en 1890. Ces hommes étaient M. Sheldon Jackson, agent du gouvernement pour ce territoire, et M. A. Healy, le capitaine du "Bear". Ils eurent l'initiative de traverser des rennes en Alaska et mirent leur projet à exécution dès qu'ils eurent reçu du gouvernement l'autorisation nécessaire de faire les déboursés que leur entreprise entraînerait. Leur projet, on en a à présent la preuve, était des plus intéressants et il est heureux qu'ils aient été secondés dans sa réalisation.

Le besoin s'en faisait sentir Les démarches entreprises par MM. Healy et Jackson originèrent d'une étude approfondie des conditions de vie des Esquimaux dans le pays qu'ils avaient à surveiller. Ils avaient remarqué qu'il y avait un étrange contraste entre la façon de vivre des sauvages d'un côté du détroit de Behring et celle des sauvages vivant de l'autre côté. Du côté de la Sibérie, les sauvages semblaient heureux et contents et ils attribuaient l'état prospère de leurs affaires à l'élevage des rennes qu'ils pratiquaient sur une haute échelle.

Du côté de l'Alaska les conditions de vie des habitants faisaient pitié, les sauvages dépendant trop exclusivement de captures incertaines pour vivre. La mer était leur seule source de revenus, la chasse à la baleine pas toujours fructueuse. La chasse aux loups-marmottes rarement régulière, et de toute façon, ils obtenaient très peu d'argent pour le travail qu'ils faisaient, à cause de l'énorme distance qui séparait leur pays du reste de l'univers civilisé.

La solution du problème parut claire au docteur Jackson et au capitaine Healy, et ils firent rapport aux autorités qu'il ne fallait pas hésiter à faire l'immigration des rennes parce que ces animaux qui amenaient la prospérité en Sibérie rencontraient des conditions identiques d'existence en Alaska, et feraient sans nul doute l'avantage des Esquimaux de ce pays.

La chose est autorisée Dès que le gouvernement eut autorisé ses représentants d'agir, des démarches furent entreprises pour amener des rennes de ce côté-ci du détroit de Behring. Pendant dix ans le "Bear" fit des voyages périodiques entre la Sibérie et l'Alaska, pour transporter des rennes à leur pays d'adoption. Avec l'aide du "Thetis", un autre petit bateau du même genre, le "Bear" amena en terre américaine un total de 1,280 têtes d'animaux — ce qui constitua le noyau autour duquel se formèrent les nombreux

troupeaux qui existent actuellement. L'expérience de l'élevage des rennes réussit grâce aux soins attentifs qu'on donna aux animaux dès le début et grâce aux lois prudentes qui furent édictées pour assurer leur protection contre les chasseurs. Il ne fut pas nécessaire de faire d'autres importations. Les quelque 350,000 animaux d'aujourd'hui sont répartis dans environ 110 fermes d'élevage situées dans les régions côtières du nord et de l'ouest de l'Alaska. Il y a des troupeaux qui comprennent à eux seuls plus de 8,000 têtes.

Pour aller à l'école

Les enfants des Etats-Unis et du Canada seraient émerveillés de voir comment les rennes sont intimement mêlés à la vie des rennes, dans le territoire de l'Alaska. Les jeunes animaux vont à l'école dans des traîneaux tirés par des rennes, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Les rennes qu'on élève sont considérés par les autorités comme les animaux les plus aptes à tirer les véhicules dans les régions immenses de l'Alaska arctique et pré-arctique. Les espuimaux en font donc un fréquent usage pour se transporter d'un lieu à un autre.

Les inspecteurs d'écoles sont aussi inspecteurs de l'organisation de l'élevage des rennes connue sous le nom de Alaska Reindeer Service — une branche du ministère de l'Intérieur dévouée à l'agrandissement des troupeaux.

Les maîtres d'école de l'Alaska ont directement sous leur responsabilité la surveillance des troupeaux de leurs localités, ce qui leur donne un surcroît de travail inconnu des maîtres d'écoles des E.-Unis et du Canada. Chaque professeur est un surintendant local de l'élevage et doit approfondir ses études à cette fin aussi bien que pour l'enseignement en classe.

Pour débiter dans la vie

Pour les petits garçons d'Alaska le privilège d'aller à la chasse "aux rennes" équivaut à celui de recevoir une position quelconque au sortir de nos écoles, et ils profitent généralement toute leur vie de l'expérience qu'ils acquièrent au cours de cette période de leur existence. Ce système les rend capables de se suffire bientôt à eux-mêmes, tel un apprentissage dans une bonne boutique rend le commençant apte à se livrer lui-même à un métier. La seule différence est que les "apprentis" de l'Alaska s'entraînent dans la maintenance d'animaux vivants au lieu d'outils et de machines.

D'après les travaux pratiques d'élevage le surintendant local choisit parmi ses élèves les jeunes gens les plus ambitieux qu'il garde à titre d'apprentis pendant une période de quatre années. A la fin de son apprentissage le jeune homme reçoit un certain nombre de rennes, à titre gratuit, en récompense de ses services. Grâce à ce cadeau il se trouve en mesure de commencer pour lui une entreprise, son entraînement lui étant un précieux appoint dans la réussite de ses affaires.

Le succès se continue

Les bons effets de cette méthode continuent de se faire sentir après que le jeune esquimaux a reçu ses diplômes et ses rennes. En plus d'avoir sa propre existence assurée le jeune élève devient à son tour instructeur pour ses voisins plus jeunes. Les règlements établis veulent que chaque apprenti gradué emploie sur sa ferme d'élevage d'autres apprentis à qui il donnera des rennes en cadeau lorsqu'ils auront terminé leur stage à son établissement. De cette manière chaque troupeau devient un facteur pour l'expansion de l'entreprise, et chaque élève aide à perpétuer l'élevage.

Une précaution sage, rendue effective par des lois très sévères, défend la vente de femelles rennes à toute personne qui n'est pas née en Alaska. Le but de cette restriction étant de sauvegarder l'industrie contre toute invasion étrangère.

L'élevage des rennes pourvoit à des produits de plusieurs sortes. Le premier de tous les items est naturellement de fournir une réserve de viande. Sous les anciennes conditions de vie les Esquimaux n'avaient autre chose à manger que le produit de leur chasse qui se faisait en moins abondante à cause de la rareté du gibier et du nombre croissant des chasseurs. Autrefois la vie était dure, et il fallait compter les ra-

tions, aujourd'hui la vie est facile et l'Alaska est devenue une réserve de viande non seulement pour sa propre population mais aussi pour les Etats-Unis entiers. La viande de rennes est vendue aux Etats-Unis sous forme de steaks, côtelettes, rôtis, etc., on en fait aussi du saucisson et on l'adapte à diverses combinaisons comme on peut le faire avec du boeuf ou du veau. Les peaux de rennes sont aussi bien vendues sur le marché, en outre de fournir un matériel épating pour la confection des habits des sauvages.

Refrigerateurs naturels

Pour l'emmagasinage de la viande, les éleveurs de l'Alaska jouissent de l'avantage de réfrigérateurs naturels. Dans les districts voisins de la côte arctique, il y a une abondance de glace solide qu'on peut trouver en ne creusant pas plus que quatre ou cinq pieds d'épaisseur dans le sol. Cet "entrepôt frigorifique" s'étend en profondeur sur une grande épaisseur, et fournit toutes les facilités désirables pour garder la viande en parfaite condition. Une excavation récente a mis à jour une chambre assez grande pour emmagasiner au moins cent carcasses d'animaux et les garder en parfaite condition pendant plusieurs mois.

Le transport à bon marché est un autre facteur important, et sur ce point les rennes sont indépendants des moyens ordinaires de transportation. En plus de fournir de la viande pour l'alimentation et d'autres produits nécessaires aux hommes, les rennes sont facilement attelés et transportent sur le marché la viande et la peau de leurs compagnes tuées par l'homme. On attelle les rennes à des traîneaux légers que l'on charge modérément et tout se passe pour le mieux quand l'animal est dompté.

Quand on se propose de dompter un renne pour tirer un traîneau, le mieux est de l'attacher solidement à un traîneau et de le laisser courir jusqu'à épuisement. Il devient alors plus docile, et quand l'expérience a été répétée quelques fois l'animal devient très facile à atteler et aisé à conduire.

AU RETOUR DU TOURNOI DE BEAUTE

MISS FRANCE, GAGNANTE DU SECOND PRIX, DONNE SES IMPRESSIONS SUR LE CONCOURS DE GAVELSTON.

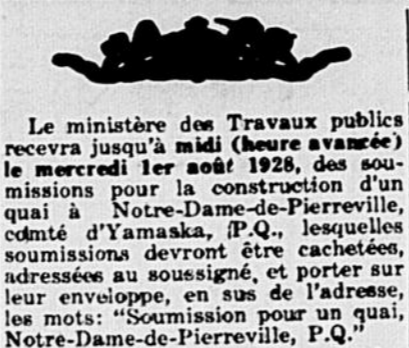
On se rappelle qu'au mois de juin eut lieu un tournoi international de beauté à Gavelston, Etats-Unis, et que le premier prix fut gagné, comme de juste, par une Américaine, Miss Chicago.

Mlle Raymonde Allain, française, qui a remporté le second prix, a bien voulu, en rentrant à Paris, communiquer aux journaux ses impressions sur son voyage triomphal en Amérique. Voici comment elle s'en acquitte:

C'est un admirable voyage que je viens de faire en Amérique, mais je suis bien contente de retrouver la France. C'est, d'ailleurs, sur une douce impression qu'à Saint-Nazaire je l'avais quittée. Comme le train se dirigeait lentement, le long du quai, vers le bateau, j'ai entendu quelqu'un me dire: "Bonne chance, mon enfant!" Et je ne sais pourquoi j'ai pensé que ce souhait, prononcé par une bonne vieille voix émue, me porterait chance en effet.

C'est mon dernier souvenir de France. Il s'y ajoutait l'angoisse d'aller porter si loin le lourd et grand honneur de défendre la beauté française. J'avais des rivaux européennes qui n'étaient pas à dédaigner. Aussi à toutes les escalades, où l'on nous faisait, Cuba, Vera-Cruz, Mexico, essayions-nous de prévoir laquelle d'entre nous l'emporterait.

A Mexico, il y eut tant et de si frénétiques "viva Francia" prononcés que je ne pouvais m'empêcher de croire que j'avais de bonnes chances de l'emporter. La foule se faisait écraser les pieds, sous ma voiture pour obtenir une des fleurs dont nous étions couvertes, maman et moi. Ces fleurs nous étaient jetées de partout, en bouquets qui s'éparpillaient, et nous les recevions un petit bonheur, souvent en pleine figure.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée) le mercredi 1er août 1928, des soumissions pour la construction d'un quai à Notre-Dame-de-Pierreville, comté d'Yamaska, P.Q., lesdites soumissions devront être cachetées, leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai, Notre-Dame-de-Pierreville, P.Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics à Ottawa, aux bureaux de publication de district, édifice du bureau de poste, Trois-Rivières, P.Q., édifice du bureau de poste, Québec, P.Q., Station Postale "H" Montréal, P.Q., ainsi qu'au Builders Exchange, 118 nouvel édifice Birks, Montréal, P.Q., et au bureau de poste Notre-Dame-de-Pierreville, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministère des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque acceptable, pour la somme de \$10.00, payable à l'ordre du ministère des Travaux publics. Ce chèque sera remis si la soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 13 juillet 1928.

pourrais jamais être une "attractivité", comme ils disent, mais aux accents de notre Marseille, j'ai senti que j'allais un peu à la conquête d'un jour de gloire, et ne gardant que le seul souvenir des jeunes femmes de mon pays, j'ai distribué à toutes et à tous mon sourire le plus conquérant.

Une voix féminine me dit au passage: — Vous êtes la plus belle! J'ai eu grand besoin de me rappeler cette parole lorsque je me suis trouvée devant les quarante-huit concurrentes américaines, toutes plus jolies et charmantes les unes que les autres. La plupart se ressemblaient: même petit bout de nez, mêmes grands yeux et bouches en accent circconflexe, de gentilles poupées.

Mais on m'assurait que la beauté latine était supérieure à leurs charmes, pourtant attrayants, et j'étais bien décidée à la défendre dans toute la mesure du possible.

En arrivant à Galveston, aucune de nous, Européennes, n'osait prétendre au premier Grand Prix, cette distinction qui entraînait avec elle le titre de miss Univers, et deux mille dollars, et qui échet effectivement à miss Chicago; et, dès le début du concours, tous nos espoirs se tendaient vers le second honneur, d'ailleurs appelé Premier Prix, qui était accompagné de mille dollars.

Deux cent mille personnes, venues de tous côtés, étaient installées, le premier et le second jour, sur des estrades de plus d'un kilomètre, tout le long de la planche où nous devions défiler. Il y avait aussi un nombre incalculable d'automobiles; les propriétaires de ces voitures eurent au moins le grand avantage de pouvoir rester à l'abri du soleil torride. Le succès du concours annuel de Galveston est si grand que, malgré la terrible chaleur, cette foule nous a attendues patiemment pendant plus de quatre heures.

Les membres du jury étaient parait-il, dissimulés dans la foule. Il en fut de même au concours final, en robe de soirée, qui eut lieu dans une salle immense. Nous devions la traverser dans toute sa longueur, sur une estrade surélevée, sous les yeux de gros projecteurs qui nous suivaient, alors que la salle était dans l'obscurité. La même musique et des applaudissements plus ou moins prolongés nous accompagnaient les uns après les autres. Lorsque ce fut mon tour, je suis entrée bravement dans la lumière, et les applaudissements, les trépignements, les sifflets ininterrompus (le sifflet, en Amérique, est une forme d'approbation) me démontrèrent bien vite que le succès était complet. J'aurais pu me vanter de ce moment-là.

Mes compatriotes me pardonneront-elles de n'avoir remporté que le second prix? Je l'espère, car il ne faut oublier que le jury était entièrement composé d'Américains, et il est très naturel qu'il ait marqué une préférence pour le type de son pays. Mais les femmes de France peuvent être assurées qu'elles sont partout dignes de rivaliser avec les plus belles.

RAYMONDE ALLAIN LA PEINE DU TALION Cette histoire est authentique. Il y a quelques jours, une réception avait lieu au domicile d'une personnalité parisienne. Vers minuit, l'ambitieux demanda à l'un des invités, témoin de talent, de vouloir bien chanter quelque morceau de son répertoire. — Mais, n'est-il pas un peu tard? — Mais bien au contraire, cela servira de leçon au locataire de l'étage

objecta l'artiste. supérieur dont le chien aboie toute la nuit. Chantez, je vous en conjure, et donnez toute votre voix!

PROMENADE EN BROUETTE

Deux hommes attirèrent l'autre jour l'attention des Parisiens sur le boulevard Poissonnière, l'un poussant l'autre dans une petite brouette blanche. Ils venaient de terminer avec 23 minutes d'avance sur l'horaire prévu leur voyage de Paris à Berlin, par ce mode original de locomotion, chacun, à tour de rôle, se mettant entre les brancards.

"In 40 Tagen von Berlin nach Paris", annonçait une inscription qui décorait la petite voiture.

CHACUN SA VERITE

Dans une petite ville anglaise, un vieux juge admoneste un de ses clients habituels, un récidiviste de l'intempérance, qui comparait devant le tribunal au moins une fois par semaine.

— Donc, Pat, vous avez été ramené hier encore par deux policiers — Oui... par deux policiers.

— Et... vous, bien entendu? — Oui, oui, tous les deux.

LES CHATS DE VENISE On parle fréquemment des pigeons de Saint-Marc; mais on ignore généralement les chats de Venise, qui sont une véritable plaie dans la cité des doges. Tous les efforts pour exterminer ces félins, qui n'appartiennent à personne et peuplent les toits des maisons, sont sans résultats. Mais ce que les hommes n'ont pu faire, la nature vient de l'accomplir, pour une part du moins. Un orage d'une extrême violence s'est déchaîné dernièrement sur la cité et la grêle est tombée si dru que les gréons gros comme des oeufs de pigeon, ont tué par centaines les chats qui couraient sur les toits.

— Mais, le lendemain de l'orage de nombreux restaurants offraient à profusion de la giboulée de lapin.

BEAUTE ANTIQUE ET MODERNE

Nulle part ailleurs qu'à la Malbaie et dans le Bas-Saint-Laurent, peut-on trouver un ensemble aussi remarquable de charmes anciens et la beauté neuves. C'est-là qu'au sein d'un village qu'on croirait avoir été transporté tout entier de

la vieille Normandie en France, se trouve le somptueux Manoir Richelieu, l'un des plus superbes hôtels du pays, entouré de tous les amusements modernes d'été.

La Malbaie n'est pas, toutefois, le seul centre d'attractions du Bas-Saint-Laurent. Il y a aussi Québec, la vieille capitale, avec ses rues étroites et sinuuses, ses ramparts formidables qui nous parlent encore des quatre coins du monde, et où peu plus loin, c'est Sainte-Anne-de-Beaupré, le rendez-vous annuel de milliers de dévots pélerins venus des quatre coins du monde, et où une basilique superbe s'élève en témoignage de la foi de ceux qui ont obtenu des faveurs célestes.

Détails complets du service de tout agent du Canadien National, ou Bureau des Billets en Ville, 384 rue Saint-Jacques, Main 4731

MINISTÈRE DE LA VOIRIE SOUMISSIONS

Des soumissions faites sur des formules fournies par le ministère de la voirie et mises dans des enveloppes portant le mot: "Soumission", seront reçues au bureau du ministère de la Voirie en la cité de Québec, Hôtel du Gouvernement, jusqu'à une heure de l'après-midi (heure avancée), mardi, le 21 juillet 1928, pour le gravillage de la route 128, dans les paroisses de St-Charles, Yamaska, sur une longueur de 73,544 pieds, dans les paroisses de St-Charles, Makella, St-David et St-Guilherme, comté d'Yamaska, et St-Edmond, comté de Drummond.

Le gouvernement ne s'engage pas à accepter aucune des soumissions. La publication non autorisée du présent avis ne sera pas payée. Québec, ce 14 juillet 1928.

J. L. BOULANGER, Sous-ministre.

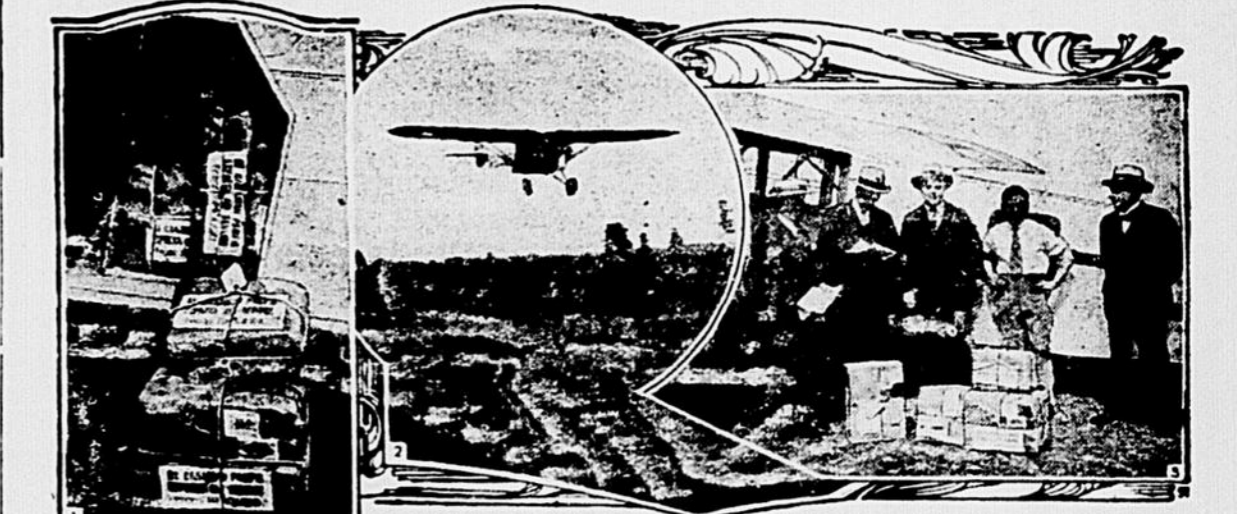
Canada Typewriter Exchange & Supply Co.

CLAVIGRAPHES et Machines pour écrire et protéger les chèques, notes, reçus, construits et d'occasion de toutes les marques et prix. Chaque machine est garantie. Nous vendons, échangeons, louons, réparons n'importe quelle marque de clavigraphes. Spécialité de Réparations générales et inspection mensuelle. Représenté par J.-T. Armand.

22 RUE SAINT-JACQUES TÉL. HARBOUR 6968

LISEZ "L'AUTORITE NOUVELLE"

Service Rapide de Messageries Aériennes



(1) Coils spécialement équilibrés, l'entrée du compartiment aux bagages d'un avion. (2) Médaille du monoplane Fairchild à moteur unique, appartenant à l'aérodrome St-Hubert, banlieue de Montréal, après son envoi de Rimouski.

L'efficacité du service aérien des messageries, inauguré en mai dernier par le Pacifique Canadien, vient d'être démontrée une fois de plus par la rapidité avec laquelle fut expédiée une consignment de marchandises, formant un total de 42 livres, de Londres, Angleterre à London, Ont. Moins de sept jours après l'envoi de ces colis par l'expéditeur de Londres, ils étaient remis en bon état au consignataire de London, Ont. Dans l'avant-midi du samedi, les colis quittèrent Londres et furent placés à bord de l'"Empress of Australia" quittant Southampton à midi. Le vendredi suivant, ils furent transbordés du vaisseau à un avion qui attendait à Rimouski et dirigés immédiatement sur Montréal. Moins de trois heures après, l'avion atterrissait à l'aérodrome de St-Hubert, dans la banlieue de Montréal, avec son chargement qui était transféré à une autre machine en partance pour Toronto. Les colis arrivèrent dans cette ville le soir, soit sept heures après le départ de Rimouski et un autre avion de l'aérodrome Lévis les transporta à London, Ont. Au Pacifique Canadien revient l'initiative d'avoir institué le premier service de messageries canadiennes, destiné à accélérer l'expédition des colis provenant ou à destination des paquebots océaniques naviguant sur le St-Laurent. Les résultats obtenus jusqu'ici ont été des plus satisfaisants sous tous rapports et, en vertu de ce nouveau mode de locomotion, non seulement a-t-on réussi à accélérer d'une façon notable l'expédition des colis venant d'Europe et s'y rendant, mais ce service héliodromaire jouit d'une grande popularité au Canada même, où il est grandement utilisé entre Ottawa et Montréal, Toronto et Montréal et jusqu'à Rimouski, dans le bas du fleuve. Industriels et commerçants en font un usage fréquent pour le transport d'articles de toute sortes.

Advertisement for Molson beer. Text: HÔTES DU PAYS DE BIG BILL THOMPSON ET DE M. VOLSTEAD, VOUS POUVEZ GOÛTER À UNE MARQUE DE LIBERTÉ QUI EST LE MODÈLE 1928 EXACT DE LA CÉLÈBRE MARQUE E. B. (EMPIRE-BRITANNIQUE). APRES VOTRE VOYAGE PAR... OU... VOUS SEREZ SANS DOUTE DISPOSÉ À ABSORBER DE CETTE LIBERTÉ SOUS FORME LIQUIDE, MAIS VOUS N'AUREZ PAS BESOIN DU BOOTLEGGER, NI DE RAMPER DANS LES RUELLES SOMBRES, NI DE DONNER LE SIGNAL, NI D'AUCUNE AUTRE FOLIE SEMBLABLE. LA PLUPART DES HÔTELS ET DES SALLES À MANGER SERVENT LA BIÈRE MOLSON ET VOUS POUVEZ EN GOÛTER À LOISIR LA SAVEUR RAFRAÎCHISSANTE ET ODORANTE, PAR TOUTE LA PROVINCE DE QUÉBEC, VOUS TROUVEREZ CETTE RICHE, DOUCE ET PÉTILLANTE VIEILLE BIÈRE BRASSÉE À MONTRÉAL DEPUIS 142 ANS. LA MOLSON LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

# LA VIE SPORTIVE

## THORMAHLEN GAGNE SA 3<sup>EME</sup> PARTIE AVEC LES ROYALS

Montréal et Reading se sont divisés également les honneurs de leur double-header d'hier après-midi, en gagnant chacun une joute. Le Royal a triomphé par 6 à 1 dans la première rencontre mais il a perdu la seconde par 4 à 3, ne s'avouant aincu cependant qu'après une manche additionnelle. En parvenant à remporter la deuxième joute, Reading s'est trouvé à gagner sa série avec le club local ayant remporté 4 victoires contre deux par le Royal.

Le Reading se trouve encore en avant du Montréal dans la course au championnat de la Ligue.

Première partie:

READING	.....000001000	1	7	2
MONTREAL	.....10010004x	6	14	0

Batteries: Fowler et Leggett; Thornahien et Day.

Deuxième partie:

READING	.....02100001	4	8	1
MONTREAL	.....10200000	3	6	2

Batteries: Schessler, Welsh et Lake; Falk et Daly.

## FRIAR'S HOPE GAGNE AUX COURSES DE DORVAL

Le Derby de Québec fut gagné par Friar's Hope, de Mme J. Simpson Dean, tandis que Alans Bay, à E.-F. Sanford, arriva second et Mint Grass à C. L. Whiting, troisième. Le fameux petti jockey Montréalais, Willie Munden était sur Friar's Hope, et il livra une lutte stratégique de toute beauté à Mann, qui conduisait Alans Bay. Ces deux pilotes se talonnèrent dès le début de la course et ne se lâchèrent pas d'une semelle. Munden lança sa monture en avant dès le départ et ce fut une lutte excitante, passionnante même jusqu'au terme.

La victoire ne se dessina qu'à l'arrivée et Friar's Hope paya bien ceux qui avaient risqué leur mise sur lui en rapportant \$29.00 pour \$2.00. La piste était en bonne condition et un temps assez rapide fut affiché pour ce mille et un seizième, savoir 1:4 3-5.

Devant une assistance de plus de 10,000 personnes, laquelle, au dire d'un officier de la piste, est la plus considérable encore enregistrée à Dorval, à une réunion de courses au galop, le "Derby de Québec", a été disputé ici cet après-midi. Cet événement important qui constitue la classique du turf Québécois, et qui comporte la bourse la plus élevée jamais payée par une piste locale, faisait le sujet de tous les commentaires depuis des semaines et il avait pris les proportions d'un derby national.

La direction du Dorval Jockey Club avait obtenu les inscriptions d'un bon nombre de montures des meilleures écuries canadiennes et américaines, mais, à la dernière minute, quelques coureurs furent retirés. C'est ainsi que "Sun Fire", de l'écurie R. T. Wilson jr., fut retiré, ainsi que "Sunny Saint" à A. L. Austin, Pen's Chic, à P.-F. Joyce et Toanna à l'écurie Seagram. Il restait donc huit montures en tout. De ce nombre, Polls, de l'écurie H.-C. Hatch était.

Première course, à réclamer. Temps: 1:55 3-5. Illinois King, Open Hand, Bobs Best, State Rights, Topay ont aussi couru.

5<sup>eme</sup> course, Quebec Derby, \$6,000, 3 ans un mille et un seizième. Friars Hope, 106, Munden, 29.00, 10.30, 5.75, Alana Bay, 108, Mann, 7.20, 4.50, Mint Grass, 111, Little 4.90.

2<sup>eme</sup> course, la "Pointe-Claire". Temps: 1:54 3-5. Horseguard, a-Sun Clover, a-Sun Friar, Bigot, Polls ont aussi couru.

6<sup>eme</sup> course, \$800, 3 ans et plus, 1-16 mille — Fitting Day, 99, Macivor, 8.30, 5.35, 4.30; King Solomon's Seal, 102, Sauer, 18.30, 13.65; Hoty Toity, 107, Little, 10.80.

7<sup>eme</sup> course, bourse de \$800, 3 ans et plus, 1 mille et un seizième, Matador, 110, Grassia, 8.55, 4.30, 3.00; Pay Sand, 106, Ralls, 8.15, 3.50; Jimmy Brown, 108, Jones, 2.60.

## MARATHON DE NAGE A MONTREAL

Dans un mois, le quatrième événement annuel nautique par excellence sera donné. En effet, c'est dimanche, le 19 août, que le Club Excelsior-Henderson donnera son quatrième Marathon nautique.

Cette année, des bourses en argent sont offertes par le comité de Nage de ce club à ceux qui se classeront dans cette épreuve pour le Championnat du Canada.

Les entrées sont déjà nombreuses et nous nous contenterons aujourd'hui de mentionner les plus importantes: La ville de Québec sera représentée dans cette épreuve par trois nageurs bien connus au Canada. Larochelle, Shulman et Lachance, que tous ont déjà eu l'occasion de voir à l'épreuve.

Montréal sera représentée par Myers Mendelshon, Rosaire Delorme, les frères MacDuff, Henri Lachapelle, F. Aubin, M. Lévesque, et plusieurs autres dont nous publierons les noms dans quelques jours.

Mademoiselle Shaw, de Shawinigan Falls, a aussi fait son entrée et représentera la Cité de Shawinigan Valleyfield.

Les entrées sont nombreuses et l'on estime que 50 nageurs se disputeront les nombreuses bourses offertes.

Les amateurs de nage qui désirent encourager cette oeuvre sont priés de communiquer avec le comité de nage du club Excelsior-Henderson, Amherst 0717, 1220 Ontario Est.

## LES REGATES

Les régates annuelles de Dorion-Vaudreuil auront lieu, cet après-midi, à 2 heures, heure avancée. Le programme comprend des courses de canot, de chaloupe, de yacht, de motogodille. Il y aura aussi des épreuves de nage. Les donateurs de prix se sont montrés très généreux et les vainqueurs seront bien

récompensés.

Par ailleurs, l'organisation est parfaite jusque dans les moindres détails; chaque comité a tenu à ne rien négliger pour faire de cette fête nautique un événement important. La journée se terminera par un feu d'artifice et la distribution des prix.

Le comité des 4 Tours (officiers du pénitencier) donnera, aujourd'hui ses régates annuelles et tout fait augurer un succès de cette fête. Dans l'après-midi, il y aura des courses sur terre et sur l'eau. Les épreuves seront très variées et soutiendront l'intérêt du spectateur. Il y en aura pour tous les goûts, depuis celle du poteau graissé jusqu'à celle, plus confortables, des yachts de promenade.

Les courses sur terre commenceront à une heure et demie. Dans la soirée, le comité a préparé une veillée du Bon Vieux Temps à laquelle plusieurs artistes distingués ont promis leur concours. Bref, on s'amusera ferme à Saint-Vincent de Paul, dimanche.

## LISEZ L'AUTORITE

"VISITEZ LE NOUVEAU STADIUM"  
AUJOURD'HUI, DIMANCHE  
DEUX PARTIES  
ROYALS VS TORONTO  
Première partie à 2 h. p. m.  
LUNDI  
CHICAGO WHITE SOX  
Première partie à 4 h. p. m.

Les billets réservés pour Dimanche et Lundi sont en vente chez Benson and Hedges, 171, rue St-Jacques; à la Metropolitan News Agency 1200 rue Peel; chez H. E. Desroches, 2114, rue St-Denis et aux bureaux des billets du Stadium, ouverts à 9 a. m.

## LIGUE INTERNATIONALE

Première partie: Newark, 020000000—2 4 2; Rochester, 00300000x—3 5 0; Batteries: Goldsmith, Sheridan et Jenkins; Bell et Morrow.

Deuxième partie: Newark, 3100000—4 4 0; Rochester, 0010000—1 8 2; Batteries: Boghy et Skiff; Decatur et Gowdy.

Première partie: Jersey City, 201000000—3 9 1; Buffalo, 13310115x—15 16 0; Batteries: Higgins, Jackson et McCathy; Wertz et Barnes.

Deuxième partie: Jersey City, 2000001—3 4 1; Buffalo, 010012x—4 8 0; Batteries: Henderson et Lesko; Proffitt et O'Donnell.

Première partie: Baltimore, 000020300—5 9 2; Toronto, 15410000x—12 15 1

Deuxième partie: Baltimore, 2; Toronto, 2.

## LIGUE AMERICAINE

Première partie: Cleveland, 2; Boston, 5.

Deuxième partie: Cleveland 5; Boston 1

Première partie: St-Louis, 2; Philadelphie 8.

Deuxième partie: St-Louis, 3; Philadelphie 7.

Chicago, 0; New Yor 2

Detroit, 2; Washington 4.

## LIGUE NATIONALE

New York, 1; Chicago 2.

Brooklyn, 3; Pittsburg 7.

## LE CORPS DE LOEWENSTEIN

Calais, 20. — La découverte du cadavre du capitaine Alfred Loewenstein a fait revivre le mystère qui entourait sa mort.

On croit que le gouvernement français va ouvrir une enquête officielle pour établir si sa mort est accidentelle, si c'est un suicide, ou si quelqu'un de ses compagnons de voyage est responsable de sa mort.

Le Dr Balfour, qui a examiné le cadavre, n'a rien trouvé qui puisse indiquer la cause exacte de la mort, s'il a été noyé ou s'il s'est tué dans sa chute de 4,000 pieds. Tout ce qui a pu rendre l'identité certaine, c'est la comparaison du dentier du ca-

## LUTTEURS A L'ARENA

Dan Petroff, le dur lutteur, s'entraîne avec plus d'activité que jamais, en vue de sa rencontre avec Henri Deglane, l'idole française, rencontre qui aura lieu à l'Arena Mont-Royal, lundi soir. Petroff est l'un des lutteurs dont l'apparence est la moins attrayante; son torse trapu et massif, sa poitrine gonflée et charnue, son cou énorme et sa tête d'une forme spéciale rappellent l'homme primitif de l'âge de pierre et il porte bien le surnom de "l'homme des cavernes du matelas".

Il est déterminé à vaincre le Français, lundi soir, et ne néglige rien dans son entraînement. Il a fait des exercices dans le gymnase privé de Bothner à New-York et s'applique à perfectionner une prise dont il espère se servir efficacement dans son match contre Deglane.

C'est le ciseau de bras et de jambes, l'une des plus redoutables et des plus dangereuses prises dont puisse se servir un lutteur. Petroff applique ce ciseau, debout ou à genoux, en envoyant le bras gauche de son adversaire en arrière, puis le soulevant sur son dos, se sert d'un ciseau de jambes. La résistance est pratiquement impossible, l'adversaire se disloquer l'épaule ou se briser le bras.

Le jeune et valeureux lutteur français aura quelques moments de douleur lorsque le gros Bulgare lui appliquera sa fameuse prise. Si Deglane peut sortir de sa dangereuse position, il pourra être considéré comme l'emilleur lutteur jamais vu au Canada.

La rencontre limitée à une heure entre Renato Gardini, lutteur italien renommé, et le populaire Stanislaus Zhyzko promet d'être des plus excitantes. Déjà les deux rivaux sont en grande forme et leurs efforts mutuels devraient être un régal pour les amateurs.

Frank J. Juddson, entraîneur à l'Université de Harvard fera face à Carl Vogel, "le chéne allemand" dans un match de 30 minutes.

Joe Varga rencontrera Freddie Meyers, et John Paradis s'attaquera à Paul Lebrun dans deux autres rencontres de 30 minutes.

Le capitaine Loewenstein. Il est probable que la cause soit soumise à un magistrat sous peu.

La découverte du cadavre va permettre l'ouverture immédiate de Loewenstein.

# GIN Canadien

Melchers

## Croix d'or

La Boisson la plus Saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: 40 onces \$3.65  
Moyens 26 onces 2.55  
Petits: 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co. Limited  
Montréal

## TORONTO ET LE CHICAGO AU STADE DE MONTREAL

Si la température le permet, le Toronto et le Montréal joueront deux parties cet après-midi au Stade. Comme d'habitude la première rencontre commencera à 2 heures précises. Ce double-header entre notre club local et le Toronto, le seul autre club canadien dans la ligue, soulève un intérêt extraordinaire chez les amateurs de baseball de notre ville et ceux des villes environnantes. Si la température est belle, la foule sera peut-être plus nombreuse encore que celle qui a assisté à l'ouverture de la saison. On croit qu'un record sera probablement établi. Le Toronto est, à l'heure actuelle, en deuxième place, tandis que l'équipe locale occupe la troisième position. On nous annonce que les lanceurs pour Montréal seront probablement Chester Falk et Roy Buckalew, qui a donné une si magistrale exhibition dimanche dernier.

Lundi, le Toronto sera encore ici mais il ne jouera pas. Il terminera sa série avec le Montréal mardi après-midi avec un double-header. Comme on le sait lundi, le Royal jouera une partie d'exhibition avec le White Sox de Chicago, de la Ligue Américaine. Lundi sera certainement une autre journée pour une grosse assistance. La présence d'un club de ligues majeures suffit pour attirer partout des foules records. Il en sera certainement de même dans notre ville.

Dans leur contrat avec la direction du Stade, les White Sox se sont engagés à venir ici avec leur équipes régulières. Cela signifie que nous verrons à l'oeuvre des étoiles comme l'arrêt-court Cissell, les voltigeurs Bib Falk et Johnny Mostil, et le deuxième but, Hunnefeld, qui jouait à Montréal, il y a à peine quelques années. L'oeuvre officielle de frappeurs du Chicago sera le suivant: Hunnefeld, 2b; Clancy, 1b; Mostil, cf.; Metzler, rf.; Redfern, 3b.; Falk, lf.; Cissell, les voltigeurs Bib Falk et John Adkins, Connolly, Léopold ou Thomas.

L'exhibition commencera à 4 heures précises. Les billets de loges ainsi que ceux des 14 premières rangées seront réservées comme ceux du samedi et du dimanche. Ce sont les conditions des White Sox et non celles du Stade, qui s'est vu obligé des accepter.

## T'a pas ? par RACEY

T'AS-PAS DÉJÀ MOBILISÉ ASSEZ DE COURAGE POUR FAIRE LA GRANDE DEMANDE À L'OBJET DE TA FLAMME?

ET LUI EXPRIMER AVEC UNE BELLE ARDEUR LES SENTIMENTS QUE LUI T'INSPIRE ET LUI DÉCLARER: DÉJÀ SORS DE LA VICTOIRE, "AIME-MOI ET LE MONDE EST À MOI".

POUR L'ENTENDRE TOUT À COUP TE RÉPONDRE PLACIDEMENT: "DONNE-LE MOI D'ABORD, MON CHER, ET JE SERAI ENSUITE À TOI!"

T'AS-PAS ALORS ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? CA STIMULE L'AMBITION ET LE DESIR DE PROUVER SA VALEUR!

dites simplement —  
"Dawes Black Horse ale, s.v.p.!"